

Quatrième dimanche de l'Avent

Au Nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mes bien chers frères,

Il est un mot qui revient assez souvent pendant l'Avent, c'est celui d'excitation. Nous pouvons lire dans la collecte aujourd'hui « Excitez Seigneur votre puissance, et Venez... », Nous entendions, en faisant mémoire du deuxième dimanche de l'Avent, il y a deux semaines, « Seigneur, Excitez nos cœurs pour préparer la route à votre fils unique », mais encore lors du premier dimanche de l'Avent « Excitez Seigneur votre puissance et Venez... ».

Ce thème de l'excitation, pour revenir aussi souvent, c'est-à-dire 3 dimanche sur 4 est donc bien l'une des idées moteur de notre Avent, quoique cela puisse surprendre ! En effet, je crains d'entendre à la sortie de la messe « Mr l'abbé, nos enfants sont déjà suffisamment excités à l'idée de Noël, ils ne tiennent déjà plus en place vous n'aviez pas besoin d'en rajouter une couche... ». Alors pour éviter les remontrances, chers enfants, ne retournez pas la maison sans dessus-dessous à la recherche de vos cadeaux, chaque chose en son temps ! Inutile de prendre de l'avance, nous sommes encore en Avent...

Mais l'excitation est bien légitime. On sent chez les prophètes de l'Ancien testament presque une impatience parfois. Une impatience du salut. Et comme la Sainte liturgie nous propose de nous remettre chaque année, comme vous le savez, dans les dispositions de ceux qui attendent le Mystère qui doit se réaliser, il est donc légitime, et même salutaire que nous éprouvions quelque peu ce sentiment d'attente bouillonnante de la rédemption. L'excitation naît donc d'une certaine impatience devant l'imminence du mystère qui va se réaliser, et que nous allons célébrer dans quelques jours par cette fête magnifique de Noël. Les prophètes, qui avaient mieux que quiconque une appréhension des plans divins, devaient avoir le cœur rempli de cette sainte excitation. J'en veux pour preuve l'exemple de Saint Jean-Baptiste le plus grand des prophètes, qui de son temps, passait véritablement pour un excité, lorsque vêtu de peau de chameau, remplissait ses journées et peut-être bien ses nuits à s'égosiller, entre deux sauterelles, comme on peut l'entendre dans l'Évangile

de ce jour. Même Notre-Dame qui gardait toutes ces belles choses dans son cœur, devait avoir cette excitation intérieure, à l'idée que son Fils, et son Dieu, allait naître pour nous.

Mais s'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, mes frères, imaginez bien quelle doit être l'excitation de Dieu. Ces mots peuvent surprendre, car Dieu dans sa transcendance et sa perfection semble bien loin de ce type de sentiments très humains ; mais tout de même on ne me contredira pas : s'Il a permis que Son Fils unique, qui Lui est égal en tout, s'incarnât, s'Il a souhaité qu'Il s'incarnât pour sauver le genre humain, c'est bien pour Sa propre gloire ! Il y a donc en Dieu, beaucoup de joie, il y a même une explosion de joie à l'idée que Jésus naisse, et donc, ce qui me fit dire, bien que ce ne soit pas à prendre au pied de la lettre, qu'il y a une certaine excitation dans la joie de Dieu.

Mes frères, je le disais à l'instant, il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, notre joie ne sera donc jamais aussi parfaite que celle de Dieu devant le grand mystère de l'incarnation rédemptrice. Dieu a admirablement créé toute chose, Il a admirablement créé la nature humaine, mais Il la sauve, Il la restaure, d'une manière plus admirable encore. Et c'est en partie dans cette considération que réside Sa gloire.

Dans deux jours nous nous rendrons aux pieds, de la crèche. Mais en réalité, c'est Dieu qui vient à nous, c'est Dieu qui vient en nous, pour y demeurer, pour y vivre, et pour y grandir. Voilà la raison de notre attente excitée.

Notre excitation n'est donc en rien comparable avec l'ivresse de ce monde qui a réussi en un tour de passe-passe subversif incroyable, à changer la nature de la fête tout en en conservant le nom. A contre-courant, mes Frères, sachons considérer les biens matériels, à leur juste valeur, mais avant tout, et surtout, sachons bien vivre le sens de ce que nous nous apprêtons à fêter, c'est-à-dire l'incarnation du Verbe éternel.

Ainsi notre bonheur sera véritable, et l'excitation de ces derniers jours d'Avent cèdera sa place au joyeux recueillement de Bethléem, C'est la grâce que je vous souhaite !

Au Nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Abbé Bertrand Lacroix